

*Revue historique*, t. CCXXIX, janvier-mars 1963.

Rosario Bilodeau

Volume 17, Number 2, septembre 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302283ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302283ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bilodeau, R. (1963). Review of [*Revue historique*, t. CCXXIX, janvier-mars 1963.]

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(2), 301–303.

<https://doi.org/10.7202/302283ar>

*Revue historique*, T. CCXXIX, janvier-mars 1963

“L’administration coloniale en France à la fin de l’Ancien Régime: Projets de réforme” (103-123) nous intéresse surtout en ce qu’il expose la façon dont les réformateurs ont jugé du fonctionnement de l’administration et de la justice aux colonies avant 1758. Berryer jugeait alors indispensable “l’unification, la clarification et la réforme . . . des textes législatifs régissant

l'administration et la justice aux colonies" (103). Diverses commissions se voueront à cette tâche entre 1758 et 1789. On notera que la recherche de l'équilibre des pouvoirs entre gouverneur et intendant fut constante dans la pensée des administrateurs français depuis 1665. En 1773 même, on veut étendre ce régime à l'Inde (111). Quant aux assemblées ou aux conseils, on craint qu'ils ne soient un contrepoids à l'autorité du gouverneur et de l'intendant "par la force de l'opinion" (117). Mais la France semble disposée en 1787 à élargir la représentation du peuple colonial en accordant des pouvoirs plus étendus aux assemblées coloniales, et cela malgré les critiques de Vaivre dénonçant "cette assemblée des principaux chefs qui n'aboutira qu'à étaler au grand jour les divisions si fréquentes aux colonies entre gouverneurs et intendants et sera un foyer d'intrigues qui affaiblira l'autorité des chefs" (117).

"Les études historiques en Chine populaire" (159-169).

Contrairement à l'historiographie de la République Démocratique Allemande qui reconstitue l'acheminement de l'humanité vers le socialisme, l'historiographie de la Chine populaire s'inspire du principe :

"que cent fleurs s'épanouissent,  
que cent écoles rivalisent".

Cette "politique des cents fleurs", formulée par Mao-Tsé-toung, "consiste à permettre la large expression orale et écrite des opinions dans le cadre du régime socialiste" (159). L'étude de l'histoire est orientée, certes, mais la "politique des cent fleurs" s'applique, selon le professeur Liu Da-Nian, aussi bien dans le travail de recherche que dans les publications, et les revues historiques contiennent des points de vue différents et des controverses sur bien des sujets. Du reste, tous les historiens ne sont pas marxistes, et le champ des études historiques est vaste puisqu'il s'étend de la Chine ancienne à la moderne.

La question la plus passionnément discutée a été et est encore : "Quand et comment a eu lieu le passage de la société esclavagiste à la société féodale? "Serait-ce au XI<sup>e</sup>, au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ou entre les années 220 et 420 de notre ère ?" (160). L'étude de l'antiquité se fait dans un tout autre esprit qu'autrefois en donnant la priorité aux faits économiques, sociaux et culturels. L'histoire des pays étrangers, particulièrement l'histoire des pays d'Asie et d'Afrique, attire l'attention des Chinois, et de nombreux ouvrages étrangers sont traduits à leur usage. Parmi les questions le plus fréquemment débattues touchant la philosophie de l'histoire notons les "problèmes de méthode...

le problème des lois spéciales du développement historique de la Chine et de leurs rapports avec les lois générales du développement historique de l'humanité" (161).

Depuis 1949, la plus grande partie du travail est organisée sinon faite collectivement. Les chercheurs individuels, rapporte Joseph Marchisio, "n'ont pas disparu mais ne représentent plus qu'un petit nombre parmi les 20,000 personnes environ qui s'occupent actuellement d'histoire dans les organismes de recherche et dans l'enseignement supérieur" (161). Les groupes de recherche des Instituts travaillent selon un plan qui est établi en tenant compte des besoins et des forces disponibles, c'est-à-dire des propositions et des goûts des intéressés. Le travail est tantôt individuel tantôt collectif, ce qui ne manque pas de causer des problèmes de cohésion que l'on s'efforce de résoudre par l'application du principe des « cent fleurs » (162). Il semble que la plus grande partie des sources chinoises soit encore à défricher, ce qui rend impossible une synthèse sérieuse (163). Les publications chinoises couvrent un champ vaste et varié, cependant. L'histoire économique des deux derniers siècles est sans doute le domaine où les publications de documents et les études ont été les plus nombreuses (166).

ROSARIO BILODEAU

*Collège militaire de St-Jean.*